

BELLECOMBE

Habitants : les Bellecombien

Population : 1411, 60 feux — 1561, 67 feux et 439 hab. — 1764, 825 hab. — 1801, 926 hab. — 1848, 1 255 hab. — 1911, 884 hab. — 1936, 610 hab. — 1975, 398 hab. — 1982, 350 hab.

Altitude : 840 m (étagement de 580 à 1 907 m)

Superficie : 2 289 ha.

A 43 km de Chambéry et 6 du Châtelard.

La paroisse a dépendu de l'archiprêtre d'Arith avant de relever de celui de Lescheraines quant à la commune elle a toujours été dans la mouvance administrative du Châtelard.

Hameaux et lieux-dits : Les Blancs ; Broissieux (Bressi), La Charniaz, La Charrière, Cote-Blette (ou mouillée), Côte-Chaude, Cudrai, Entrèves, Fontani, Glapigny, Lessales, La Maison-Blanche, Le Mont Isbod-deçà, Mt Isbod-delà, Les Moulins, Planchamps, les Taballets, le Tessieu, Villard-derrière, Villard-devant.

Un beau terroir

Entre la pointe de Bois Brulé à l'ouest (à l'extrémité du Mont Semnoz) le Mont D'Etrier au sud, la Pointe de Banc Plat à l'est, Bellecombe se niche dans un bassin opulent bien exposé, avec des sols variés et fertiles qui ont toujours donné aux habitants une belle aisance, richesse qui leur a permis de limiter et de retarder le plus possible l'émigration.

Jusque au milieu du XX^e siècle, on eut ici les cultures les plus étendues et les plus variées de toute la région, si le déclin est net (121 exploitations agricoles en 1955, 55 en 1980, et une diminution de la surface labourée entre ces deux dates de 252 à 21 hectares), il n'empêche que l'élevage fait plus que se maintenir : 491 bovins en 1561, 741 en 1776, 664 en 1829, 836 en 1913, 663 en 1955, 1 072 en 1980 et le "clou de Belle-

combe", tome grasse de lait frais mérite bien d'être le produit type de ce que l'on appelle le "Pays d'Auge bauju".

Les montagnes elles-mêmes ne manquent pas d'intérêt ; à l'est de beaux alpages célèbres par leurs cyclamens et la qualité de leur herbe, à l'ouest près d'Allèves la grotte de Banges abrite un bruyant syphon que l'on expliquait autrefois comme les grognements des démons gardiens d'un trésor ou d'une mine d'or, ne disait-on pas que le Cheran livrait parfois dans ses eaux tumultueuses de l'or ? il n'en fallait pas plus pour attirer des orpailleurs naïfs ou cupides mais certainement patients car on en parlait dès le XVIII^e siècle et jusqu'à l'Annexion.

Est-ce cette richesse locale qui explique la "gloire" de Bellecombe : le soldat Jean-Baptiste Tricaz, qui fut célèbre en son temps pour avoir été en 1804 le plus grand conscrit de France avec 2,07 m ce qui n'était pas un mince mérite dans une Savoie célèbre par la petitesse de ses jeunes.

Toutes les grottes locales rappellent le souvenir des Sarrasins, on eut aussi à subir en 1711 les Allemands au service du maréchal de Berwick. Mais le pire arriva pendant la deuxième guerre mondiale, on avait ici un maquis dès 1943 mais en juillet 44, les Allemands affolés décident de liquider la résistance, renseignés par les miliciens, ils font régner pendant trois jours^e la terreur à Bellecombe, 26 bâtiments sont incendiés 15 résistants sont fusillés (dont six du village), des troupeaux entiers sont raflés. Si Bellecombe a bien profité de la géographie, l'histoire ne lui a pas toujours été favorable.

De rares vestiges du passé

Il ne reste rien des châteaux de Bressieux de la Charniaz ex de Glapigny. Le premier sur le chemin du col de Les-

chaux passa en 1713 aux Lescheraine, mais il était déjà en ruine car la tradition fait remonter sa destruction à des temps fort anciens et à l'imprudence de ses gardiens surpris en pleine orgie (?) par l'ennemi. Cependant une autre tradition signale qu'au XVIII^e siècle toute la population vint danser ici pour la fête de Saint-Pierre, affluence qui provoqua l'écroulement du bâtiment. A la Charniaz, on était moins "débauché", mais tout aussi imprudent, ne dit-on pas que le château fut pris par les soldats du Châtelard pendant que le seigneur était à la messe avec toute sa troupe ? Le château, qui s'enorgueillissait de six tourelles et d'une vingtaine de pièces sur deux étages était lui aussi en ruine, lorsqu'il passa aux Lescheraine à la fin du XVIII^e

siècle. Comme Glapigny on le faisait remonter aux Sarrasins en racontant qu'il avait été édifié sur un charnier.

Le pont du diable tout proche, est certainement très ancien, sinon dans ses pierres actuelles, du moins dans sa situation, on l'appelait autrefois le pont des fées, en déformation de la vraie appellation des "Fayes" (brebis)

Finalement seule l'église dédiée à Saint Maurice subsiste comme souvenir historique, elle ne date pourtant que de 1867, quand on la reconstruisit en style gothique (architecte Fivel) après avoir démoli l'ancienne jugée trop petite et trop vétuste en dépit de ses peintures anciennes, qui présentaient selon Mgr Bigex de "frappantes singularités".



Vue générale de Bellecombe en Bauges (Cliché A. Palluel-Guillard).